

D'UNE LANGUE À L'AUTRE

Evi Gavra

La séparation d'avec le pays d'origine se fait au prix d'une perte traumatique pour les sujets dans les situations d'exil. À part le déplacement et l'adaptation matérielle qu'il implique inévitablement, ce qui touche souvent au plus près le noyau traumatique du sujet, c'est le passage d'une langue à l'autre. Nous allons présenter brièvement le rêve d'angoisse d'un sujet exilé qui atteste que le traumatisme premier est lié à la rencontre avec la langue et « le trou dans la langue » qui produit la division subjective.

Monsieur X est un réfugié qui a quitté son pays en état de siège après avoir été blessé lors d'un bombardement. Il a des troubles du sommeil : « Je fais le même rêve depuis quatre mois : il me réveille, et si je me rendors, il revient. Je suis dans le métro en Grèce et je rencontre les proches de mon pays. Ils m'adressent la parole en arabe, mais je ne peux pas leur répondre en arabe. Je parle en anglais. Nous ne pouvons pas communiquer. »

Ce rêve d'angoisse apparaît comme un signal qui montre que le sujet s'approche trop du point du réel. Monsieur X se sépare de sa patrie, le lieu de sa langue maternelle. Cette séparation touche quelque chose du traumatisme originaire, la condition structurale de la subjectivité. On repère le trauma fondamental dans l'entrée du sujet dans le système du langage. Il s'agit d'une coupure constitutive qui sépare le sujet de l'Autre, à travers l'introduction première d'un signifiant au corps, ce qui fait « *troumatisme* ». ¹

Selon le dernier enseignement de Lacan, le langage est « *une élucubration de savoir sur lalangue* »². Lalangue est cette invention qui est constituée des premiers signifiants-sons disjoints du sens pour l'enfant et qui surgissent lors des premiers soins du corps par l'Autre. Si on part de ce constat, l'inconscient peut se définir comme « *un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit.* »³ Dans son Séminaire XX « Encore », Lacan dit que « *si l'on peut dire que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est très précisément en ceci que ses*

effets de lalangue, déjà là comme savoir, comme savoir qui n'a rien à faire, vont bien au-delà de tout ce que l'être qui parle est susceptible d'énoncer ». ⁴

Ainsi, le sujet en exil, déjà exilé dans ses énoncés, ne peut que rencontrer à nouveau une limite de la possibilité de dire, dans son effort pour s'approprier la langue étrangère. La séparation de sa patrie et de sa langue entraîne la perte de ce qui constitue son articulation au lien social. Le rêve provoque la nostalgie de ce qui est toujours perdu, en fragilisant aussi le fantasme. De cette façon, il dévoile l'incidence de la langue sur l'être parlant, et plus précisément l'incidence de la langue sur son corps. ⁵

La cure introduit un second temps d'élaboration de la perte, jusqu'à la possibilité de restaurer le voile du fantasme et de reconstruire le lien social, afin que le désir soit préservé. Ce rêve nous montre que le sujet a choisi de faire le passage à une nouvelle langue, l'anglais. C'est la réussite de cette transition qui le sauve psychiquement, car elle lui permet de prendre de la distance avec ce qui se heurte à la violence et à la férocité à cause de la guerre.

1. Lacan, J. (1974). *Les non-dupes errent, le séminaire, livre XXI 1973-1974*. Leçon du 19 février. Inédit.

2. Lacan, J. (1975). *Encore, le séminaire, livre XX, 1972-1973*. Paris, Seuil, p. 127.

3. Lacan, J. (1975). « La troisième » (1er nov. 1974). *Lettres de l'École freudienne*, 16.

4. Lacan, J. (1975). *Encore, le séminaire, livre XX, 1972-1973*. Seuil, Paris, 1975, p. 127.

5. Antelo, M. (2016). *Les aphorismes de Jacques-Alain Miller, "L'affection traçante de la langue sur le corps"*, Xe Congrès de l'AMP, *Le corps parlant, Sur l'inconscient au XXIe siècle*, Biblioparlant, p. 204.